

Le soleil frappe une marche du petit escalier de pierre caché dans les bosquets de lauriers.
Dans la tache de lumière, une vipère immobile.



Plus haut, sur la terrasse, on danse, on s’amuse, on boit du champagne.



Un garçon vêtu d'un costume clair, secrètement amoureux de la mariée,
est le seul invité malheureux de ce mariage.



Un peu ivre, il invite celle qu'il aime à danser et tente de l'entraîner à l'écart.
Il insiste, elle se dégage et part en courant.
Elle trébuche dans l'escalier de pierre, perd une chaussure, marche sur la vipère.



Le reptile se tord, ouvre la gueule et plante ses crocs venimeux dans ce pied nu qui l'écrase.



Le garçon appelle à l'aide. Tout le monde accourt.
Le marié emporte la mariée dans une voiture qui démarre en trombe.



Le garçon malheureux l'est à présent deux fois plus.
« C'est ma faute, murmure-t-il.
– Ne te tourmente pas… lui chuchote une jeune fille. Aujourd'hui les morsures de vipère
ne sont presque jamais mortelles, et l'hôpital est tout près. » Elle ajoute, un rien cruelle :
« Nous sommes en 2009, tu ne t'appelles pas Aristée, et la mariée ne s'appelle pas Eurydice ! »
Devant l'air perplexe du garçon, elle s'étonne : « Tu ne connais pas la légende d'Orphée
et Eurydice ? Alors écoute… »



Pour les anciens Grecs,
les Dieux et les Déesses habitaient un lieu enchanteur
au-dessus des nuages : l'Olympe.
En se penchant, ils pouvaient observer le monde des humains,
dont le destin, contrairement au leur,
était de mourir un jour.

Les habitants de l'Olympe passaient leurs journées à se divertir.
Les Muses et les Grâces, toutes filles de Zeus, charmaient ces loisirs par leurs chants,
leurs poésies, leurs pièces de théâtre, leur musique et leurs danses.



Apollon les accompagnait de sa lyre, instrument
dont il jouait mieux que personne.

Pourtant, les Dieux et les Déesses s'ennuyaient sur l'Olympe.
Souvent, ils se rendaient sur Terre et se liaient de façon éphémère aux humains.
Ainsi la muse Calliope s'éprit du roi de Thrace et eut de lui un fils : Orphée.



Orphée vécut une enfance solitaire au palais de son père,
où sa mère ne venait le voir que rarement.
Mais elle lui avait donné le don de l'éloquence et de la poésie,
et il avait une vocation d'aède, c'est-à-dire de poète.



Il apprit à jouer de la lyre
et devint un prodigieux instrumentiste.

La musique, le chant et la poésie
se fondirent chez lui en un seul art, un art nouveau,
dont le charme était si puissant que tout mortel
en était subjugué.



Les animaux eux-mêmes s'approchaient
et venaient se coucher à ses pieds.